



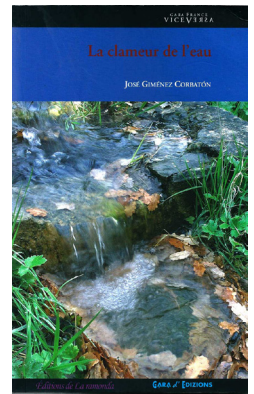
Lettre d'information n° 98 du 28 avril 2020 p2/2

www.laramonda.com

Rappel : une vraie fête du livre aura lieu cet été à Rodellar, Las Almunias, Pedruel, les 15 et 16 août. Elle se met en place. (écrivez-nous pour en savoir plus)!

Extrait de «La clameur de l'eau» de José Gimenez Corbatón Mathias le coq. (co-édition : Gara d'edizions - La ramonda)

Je disais que cela me coûte d'écrire parce que les choses me viennent plus facilement en parlant qu'en écrivant, Laura. Mais tu m'as dit qu'après tu les arrangeras, alors, soit. On m'appelle aussi le Coq parce que tout le monde sait que j'aime bien cette bête et que j'en parle souvent. Par exemple, quand je finissais de réparer un faitout, je disais, par exemple : « tu vois, je l'ai réparé en moins de temps que chante le coq. » Un jour, alors que nous prenions quelques verres au bar de la Fonda, j'ai dit à un des Ronceros, j'arrive et je lui dis - il y avait aussi le caporal Bricio, Arturo, le vannier, et le Pelé - et arrive Roncero le jeune et le voilà qui dit : « moi si j'apprenais que ceux qui voulaient tout collectiviser, revenaient au village » – ça c'était il y a des années, au Bar de la Fonda, un peu avant qu'ils me fassent essayer cette avanie - , si je l'apprenais, qu'il dit, je suis capable de tuer de mes propres mains, avec ces mains-là, je serre le cou de l'un de ces types qui se cachent dans les grottes comme de la vermine ». Bien sûr, il disait cela parce que le brigadier Bricio était là. Alors moi, j'arrive et je lui lâche : « Rabats ton caquet, coq, tu es trop haut perché, arrête ton char, Roncero, tu n'en es pas capable, parce que pour tuer quelqu'un avec les mains, il faut avoir du cran, ce n'est pas comme tirer un coup de feu de loin – et ça, on sait bien que les Ronceros l'ont fait quand ils en ont eu envie-, que je lui dis. Rabats ton caquet, coq ». Et l'autre se met à rire : « Tais-toi, je ne sais pas pourquoi on t'appelle le Coq, on ferait mieux de t'appeler Poule au lieu de Coq. »



On va voir si j'arrive au bout de ce que je veux raconter, si j'entre en matière comme on dit. Quand je me mets à parler de coqs, bon, avec tout ce que j'ai déjà dit, je crois que tout le monde a compris l'origine du surnom qu'ils m'ont donné : j'aime leur façon de marcher bien fiers, les plumes comme des boîtes de peinture, quand ils chantent à l'aube on a plaisir à entendre de partout la puissance de leur chant. Un village ne serait pas un village si les coqs ne chantaient pas chaque matin. Moi, c'est vrai, ça me fait de la peine quand on dit de quelqu'un qui a poussé une fausse note ou une note trop aigue qu'il a lancé un « gallo » (ndbp : Le mot « gallo » (en français : coq) a aussi le sens de « fausse note » comme le mot français « canard »). Quelle idiotie ! Pourquoi ce mépris envers cet animal, si noble et si fier ? Un jour, on m'a même dit que pour les Français, cette bête est le symbole de leur pays, c'est leur mascotte, quoi. Et je crois qu'ils l'appellent comme ça : « coc » et pour les Franchouillards, le coq dit « cocorico », parce qu'il est « coc », alors il dit « cocorico », peut-être ont-ils raison. Un gars d'Allepuz me l'a raconté, il était allé en France après la guerre, il s'était enfui et maintenant il est revenu et il est en train d'arranger pour lui le mas près de la Fuente del Nogal. On dit qu'il regrette sa jeunesse, il passe les hivers à Paris, il a un appartement là-bas et ses deux filles sont mariées avec des Français, des petits enfants qui ne parlent qu'en français. Un été, il les a amenés et ce sont des fêtards de première classe. Une de ses filles n'aime pas ce que nous faisons avec les taureaux, elle dit que le taureau de feu c'est un truc de sauvages. Enfin, j'ai de la peine, le gars d'Allepuz je veux dire, il s'éreinte pour arranger son mas, je ne sais pas pourquoi il l'a acheté, par nostalgie dit-il. La vérité, c'est qu'avec tant de Franchouillards dans sa famille et tant de franchouillardise, le pauvre diable, il est à côté de ses pompes, et il doit bien essayer de faire quelque chose. Je ne sais plus où j'en étais, je suis perdu. Un jour, je dis à Valimaña - c'est comme ça qu'il s'appelle ce gars d'Allepuz - « Valimaña, je lui dis, toi le Français, tu es plus prétentieux qu'un coq de village, toujours si sérieux et toujours sans parler à personne, tu as cru que parce que tu as vécu en France... » et lui m'a regardé avec des yeux très doux, comme ceux d'un petit poulet et il m'a répondu, « à vrai dire je ne sais plus si j'ai le cœur ici ou là-bas, ma femme est enterrée à Montmartre et moi je suis la moitié d'un côté, l'autre moitié de l'autre » et alors moi, je reste à le regarder, vois-tu si je suis bête des fois, et je lui dis « à Montmartre, c'est pas là où il y a les cabarets ? » et je me tords de rire. ... Ça y est ! Me voilà encore perdu. À cette allure je ne vais pas finir !

Droits réservés

Désinscription : Cette lettre vous est envoyée parce que vous vous êtes inscrit sur notre site ou parce que nous nous connaissons. Si vous souhaitez ne plus recevoir cette lettre, il suffit de cliquer dans votre logiciel de messagerie sur le bouton « répondre » et d'écrire NON dans l'objet de votre message.

Les éditions de la ramonda, SARL, 3 allée Marie Laurent, 75020, Paris RCS 492 793 195 www.laramonda.com